



## INESSA HANSCH

### Le rythme et la mesure

par Richard Scoffier

**Inessa Hansch s'est fait remarquer il y a trois ans en livrant un club nautique très épuré sur le quai Saint-Pierre de la presqu'île de Caen, à proximité de la bibliothèque introvertie d'OMA. Un projet qui, comme la pointe d'un iceberg, semble n'être que la partie la plus visible d'une démarche aussi rigoureuse que singulière. Tâchons d'en remonter le fil...**

1996

Inessa Hansch (née en 1970, à Bruxelles) obtient son diplôme d'architecte à l'Institut supérieur d'architecture Saint-Luc, ainsi qu'un certificat d'urbanisme à l'Institut supérieur d'urbanisme et de rénovation urbaine, à Bruxelles.

2007

création de l'agence IHA (Inessa Hansch Architecte) à Paris.

2014

Professeure invitée pendant quatre ans à la Graduate School of Design de Harvard, où elle anime un atelier de projet urbain qui permet aux étudiants de développer la notion de diagramme.

2015

Exposition « Bank » avec l'artiste allemande Susanne Kühn, Galerie Kleindienst à Leipzig.

2016

Livraison du club de kayak de Caen situé sur la pointe de la presqu'île et des passerelles surélevées du campus Novartis à East Hanover, dans le New Jersey.

2018

Livraison des structures praticables de l'université du Luxembourg.

Le plateau de ce secrétaire minimaliste réalisé en 2009 pivote afin que l'on puisse plonger sa tête dans une boîte rose, une pièce miniature où on peut s'isoler mentalement pour travailler. La simplicité des éléments – de simples panneaux de bois rectangulaires – se conjugue avec l'efficacité de la couleur pour nous donner les premières clés permettant de pénétrer dans le monde à la fois candide et sophistiqué d'Inessa Hansch... Autre exemple plus complexe – il s'agit cette fois d'une collaboration avec l'artiste allemande Susanne Kühn –, un banc cruciforme dans lequel viennent s'enchaîner des peintures, de manière à former quatre compartiments où les visiteurs s'assoient pour regarder de biais les œuvres exposées. Un dispositif qui joue librement avec les rituels de contemplation en plaçant contradictoirement celui qui regarde dans une proximité immédiate et une non-frontalité distante avec l'objet regardé. Un moyen d'interroger discrètement le rapport entre l'œuvre et son spectateur, qui fait écho à la scénographie imaginée en 1942 par Frederick Kiesler pour la salle enveloppante des peintures surréalistes de Peggy Guggenheim à New York. Mais aussi aux POF – les prototypes d'objets en fonctionnement de Fabrice Hyber –, ces ballons carrés, ces escaliers/balançoires qui ne correspondent à aucun usage mais savent sereinement imposer leur propre mode d'emploi.

#### DU MEUBLE À L'IMMEUBLE

Inessa Hansch, je l'imagine comme une architecte qui sait observer avec l'attention d'une enfant tout ce qui se passe autour d'elle. Qui sait voir ce que

les autres ne voient plus : le pourquoi de tel ou tel geste, la dimension de telle ou telle chose, les mille liens invisibles qui arriment un objet à son contexte comme à son usage et tout ce qui semble aller de soi, mais qui ne va pas de soi.

Le travail sur les protocoles d'utilisation initiés par le secrétaire se retrouvera ainsi dans la plupart des projets de l'architecte. Ainsi les lourds bancs continus, à Caen ou à Versailles, qui délimitent des espaces circulaires ou amiboïde. Composés de modules massifs en béton, ils s'ancrent dans le sol pour déterminer des zones plus intimes et avoir une incidence sur le comportement des flâneurs qui ne réagiront pas de la même manière à l'intérieur ou à l'extérieur de ces limites. De même, les micro-espaces qui s'immiscent dans les hautes structures filaires du campus de l'université des sciences du Luxembourg savent-ils jouer avec le répertoire de gestes des utilisateurs de l'espace public d'aujourd'hui. Les bancs et les banquettes roses en résine semblent à la fois pousser et résister à la conversation SMS et à ses fous rires solitaires, comme au selfie et à la déclamation téléphonique...

Autre constance dans cette démarche : le strict dimensionnement des choses, une attention sans doute incubée par l'expérience du mobilier. Ainsi les portes des vestiaires du centre de kayak de Caen qui s'ouvrent sans transition sur le canal posséderont une autre ampleur que celles des sanitaires qui donnent sur la voie. Ou les 5 mètres de hauteur de la halle métallique qui permettent à l'édifice de marquer la fin du quai Saint-Pierre et de tutoyer sans complexe la bibliothèque de Rem Koolhaas. Ailleurs les cubes aplatis et superposés de 3,60 mètres de long et de large sur 3 de haut, qui composent les deux structures de l'université du Luxembourg, s'équipent de barreaudages, de contreventement en câbles et de résilles métalliques. Ils composent un agencement solide et protecteur parfaitement dimensionné pour accompagner le visiteur dans son exploration des trois dimensions de la ville.



© Inessa Hansch

Ci-dessus : les étangs Gobert à Versailles. Un lourd banc en béton s'étire pour dessiner une clairière amiboïde et jouer librement avec les limites : entre le dedans et le dehors, le meuble et l'immeuble...

Ci-dessous, à gauche, le secrétaire : fermé, c'est un objet; ouvert, c'est la promesse d'un espace enveloppant...

À droite : « Bank » avec Susanne Kühn, exposition galerie Kleindienst à Leipzig. Est-ce les deux jeunes filles qui regardent le tableau ou le tableau qui les observe ?

Enfin tous les projets témoignent d'une confiance à toute épreuve en la trame orthogonale. Elle se retrouve au club de kayak de Caen comme dans les brise-vent du Havre qui poursuivent jusqu'à la mer le plan d'Auguste Perret. Une confiance qui s'accompagne d'une croyance aux bienfaits des formes platoniciennes. Elle anime les bancs circulaires de la pelouse de Caen, le cube creusé en U de l'université du Luxembourg, comme les volumes de Versailles.

Le parcours d'Inessa Hansch oscille ainsi du meuble à l'immeuble, de l'art à l'architecture, du paysage à la ville ou de la fabrication des choses à la théorie et à la pédagogie. Comme en témoigne son enseignement à Harvard centré sur la ques-

tion du diagramme, qui permet de mieux rendre compte des lignes de forces d'une intention spatiale en se constituant comme une synthèse entre le plan urbain souvent trop abstrait et la matérialité de l'architecture. Un projet pédagogique qui trouve son origine dans une étude, commandée par l'établissement public de Paris-Saclay, visant à rendre plus compréhensible aux maîtres d'ouvrage et aux maîtres d'œuvre les enjeux du plan du campus conçu conjointement par Michel Desvigne, Xaveer De Geyter et Floris Alkemade.

Ramenons maintenant ce cheminement à cinq stations emblématiques, chacune placée sous le signe d'une figure fondamentale : le cercle, le portique, la structure, la partition du vide, les volumes... ■



© Bernhard Straus



© Antoine Cardé



© Antoine Cardé



© Inessa Hansch



© Inessa Hansch

### LA PIÈCE ET LA CLAIRIÈRE

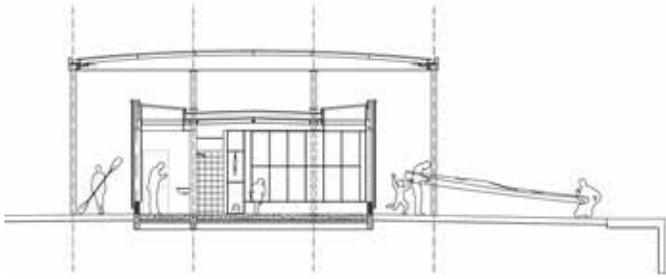
ESPACE DE LECTURE, POINTE DE LA PRESQU'ÎLE DE CAEN, 2013-2017

Commençons par le plus simple : des bancs pour s'asseoir. Et déjà un détournement de la commande qui demandait simplement à la jeune architecte d'équiper les promenades de la pointe de la presqu'île de Caen. Plutôt que de disséminer du mobilier urbain le long des parcours, elle a préféré rassembler son intervention au centre du triangle engazonné qui sépare notamment le volume cruciforme la bibliothèque et le cube blanc du palais de justice. Ces deux figures simples semblaient en appeler d'autres, circulaires cette fois. Ainsi deux cercles, un petit et un grand, transforment l'organisation statique alternant bandes construites et bande engazonnée en une composition kandinskienne tout en inséminant une échelle intermédiaire pour pondérer l'opposition presque trop brutale du vide et des pleins.

Le premier cercle, centrifuge, est constitué de sièges permettant aux promeneurs de contempler individuellement le paysage extérieur, leurs hauts dossiers dessinant une petite pièce accessible et ouverte sur le ciel. Le second, centripète, se compose de simples bancs et dessine une vaste clairière, un espace communautaire où le public est amené à se regarder lui-même.

Les lourdes pièces préfabriquées en béton blanc qui ont été assemblées à l'aide d'une grue donnent à ces éléments de mobilier le statut d'une infrastructure. Ainsi qu'un caractère archaïque, presque sacré, comme s'il s'agissait d'un espace où se dérouleraient d'anciens rituels oubliés dessinant deux états de la communauté : le dispersé et le rassemblé. Ces formes simples et massives semblent faire écho aux architectures mégalithiques comme Stonehenge ou aux sculptures monumentales et environnementales de Dani Karavan.

[ Maître d'ouvrage : Ville de Caen – Calendrier : 2013-2017 ]



© Maxime Delvaux

### LE PORTIQUE

CENTRE DE KAYAK, QUAI SAINT-PIERRE, CAEN, 2014-2016

Au départ, il ne s'agissait que de construire une ombrière pour protéger les promeneurs du soleil et des intempéries. Une protection qui semblait bien inutile à la nouvelle municipalité qui ne parvenait pas à comprendre l'intérêt du projet. Mais les choses se sont arrangées quand on s'est aperçu que cette construction pouvait abriter le club de kayak de la ville. Ainsi la halle, pensée à l'échelle du paysage et posée comme un temple sur le nouveau quai en béton, donne-t-elle à ce petit programme une identité forte, qui lui permet de se positionner face aux autres constructions en présence. Les cylindres d'inox élancés et rigoureusement espacés dessinent un espace hypostyle d'une certaine monumentalité dans lequel vient se

glisser un programme plus trivial. Les bureaux, les sanitaires et les vestiaires se rassemblent dans une cabane en bois peinte en vert et seulement découpée par des alignements de portes. Ces locaux éclairés zénithalement donnent directement sur l'extérieur et participent activement à son animation. Ils s'adosent à un espace grillagé, où les kayaks sont rangés à l'horizontale sur des étagères ou à la verticale dans des placards. La transparence de cet appentis laisse entrevoir les couleurs vives de ces canoës qui se disperseront ensuite librement sur les eaux calmes du canal.

[ Maître d'ouvrage : Ville de Caen – BET : Egis – Coût : 375 000 euros  
Calendrier : 2014-2016 ]



© photos : Maxime Delvaux





© Maxime Delvaux



© Julien Laroo



© Julien Laroo



© Maxime Delvaux



© Maxime Delvaux

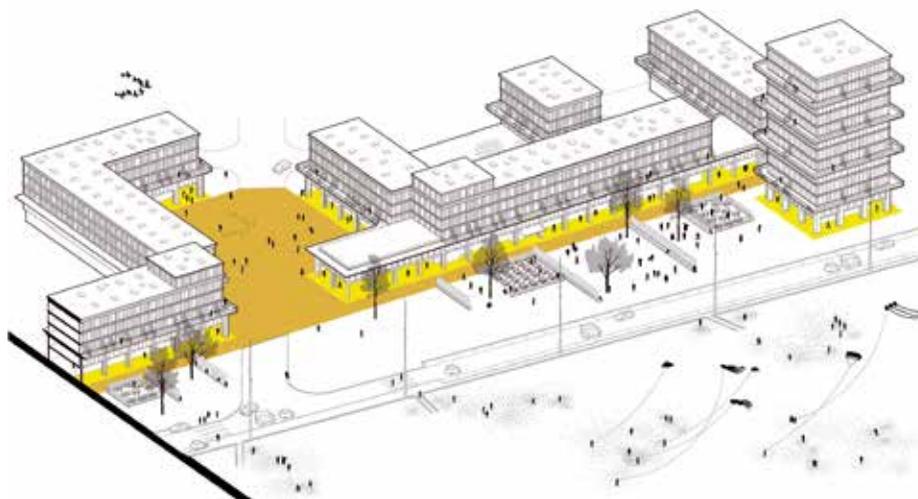
### LA STRUCTURE CAPABLE

STRUCTURES PRATICABLES, CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DES SCIENCES, ESCH-SUR-ALZETTE, LUXEMBOURG, 2011-2018

L'université des sciences du Luxembourg s'organise autour de hauts-fourneaux construits il y a une trentaine d'années à proximité de la capitale et déjà abandonnés, selon les lois impénétrables de la mondialisation. Leurs cuves et leurs tuyères d'acier et de cuivre sont désormais muséifiées et entourées de plans d'eau, prisonniers des larges bacs en métal noir conçus par Michel Desvigne. Le projet original du campus prévoyait de protéger les reliques de l'ancienne aciérie dans une châsse de bâtiments universitaires. Aussi, en attendant que ces constructions soient édifiées, l'architecte avait-elle été mandatée pour élever à leurs places des structures filaires qui en marqueraient les emprises. Mais les édiles ont ensuite préféré dégager les vestiges industriels, et seules deux des cinq structures prévues à l'origine ont été conservées tout en changeant de statut. Ce sont désormais des constructions pérennes soutenant des promenades surélevées qui bornent, au nord et au sud, le territoire

de l'université. Nous nous intéresserons surtout à la première. Elle forme un cube qui rappelle les sculptures de Sol LeWitt. Une ossature porteuse composée d'éléments métalliques blancs de section carré et contreventée par des câbles, dans laquelle les planchers formés de lourdes dalles en béton préfabriquées viennent simplement s'encastrent. Ces dernières, réunies par des escaliers, s'affirment par leur inertie dans la continuité du sol urbain. Tandis que l'alternance des rambarde et des résilles métalliques, comme des bancs et des banquettes en résine rose, abritées du vent par des panneaux composites, permettent de créer des séquences très différentes. Elles cadrent, par moments, des perspectives inattendues ou génèrent, à d'autres, une incertaine intimité.

[ Maître d'ouvrage : Le Fonds Belval – BET : Bollinger + Grohmann – Calendrier : 2011-2018 ]



### LE QUAI

AMÉNAGEMENT DU QUAI DE SOUTHAMPTON, LE HAVRE, DEPUIS 2014



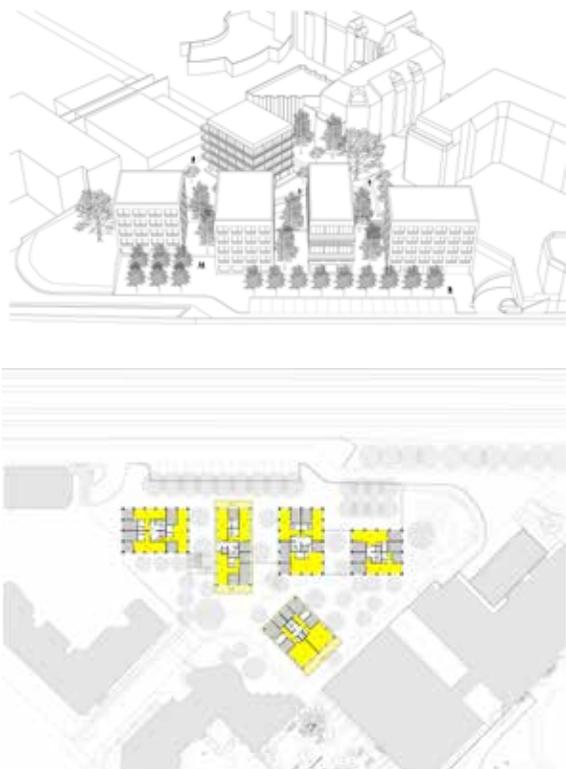
© photos : Florian Delion

Autre projet atypique, l'aménagement du quai de Southampton au Havre. C'est d'abord un regard sur l'architecture d'Auguste Perret dont les façades sont ici très savantes : celles du rez-de-chaussée et de l'entresol reprennent l'intégration d'un ordre mineur de colonnes dans un ordre majeur inventé par Michel-Ange à Rome au palais des Conservateurs, sur la place du Capitole.

Le projet est très respectueux de ces constructions historiques sur lesquelles il sait s'appuyer pour se déployer. Le quai est d'abord engazonné, puis scandé de brise-vent rappelant ceux que l'on retrouve sur certaines plages de la côte normande. Perpendiculaires à la mer, ces barrières poursuivent l'orientation de la trame structurelle des immeubles. Elles reprennent deux constantes de la démarche : la détermination de vastes pièces à ciel ouvert, propices à de multiples activités, et la concentration des équipements en un seul élément. En effet, ces séparations absorbent aussi bien l'éclairage que la signalétique et le mobilier urbain, ici des bancs en fonte laquée blanche.

À l'angle du quai et du terre-plein de la jetée, une pièce circulaire permet l'articulation des deux rives. Composée d'embarquements offerts à de multiples appropriations, elle s'affirme comme une fortification inversée.

[ Maître d'ouvrage : Ville du Havre/Grand port maritime du Havre – Calendrier : mission en cours depuis 2014 ]



### LA VILLE AU BORD DES VOIES

CENTRE MÉDICAL ET LOGEMENTS, VERSAILLES, 2018

Cette étude a été demandée à l'architecte l'année dernière par Kaufman & Broad pour un terrain situé à Versailles dans le secteur Providence, derrière la gare des chantiers et en bordure des voies ferrées. Tout le savoir cumulé dans les autres projets semble se distiller ici pour répondre à la question plus complexe de l'espace urbain et du logement. Le plan-masse est aussi simple qu'efficace : quatre plots s'alignent le long de la voie, tandis qu'un cinquième, en retrait, pivote à 45 degrés pour s'inscrire dans la grille urbaine et fonctionner comme une rotule permettant au vide interstitiel de se constituer comme un véritable système de places publiques. Les structures en béton rappellent celles, métalliques, des installations de l'université du Luxembourg. Elles trament les plans d'étages et leur permettent d'accueillir sans problème des logements éclairés de toutes parts, composés de galeries et de pièces en enfilade.

[ Maître d'ouvrage : centre communal d'action sociale de la Ville de Versailles – Promoteur associé : Kaufman & Broad – Programme : 65 logements + équipement médical – SHON : 4600 m<sup>2</sup> – Calendrier : concours, 2018 (projet non retenu) ]



#### VOTRE PREMIER SOUVENIR D'ARCHITECTURE ?

Le souvenir de marcher sur un mur de soutènement en pente en m'éloignant du sol.

#### QUE SONT DEVENUS VOS RÊVES D'ÉTUDIANT ?

Ils se sont multipliés en se précisant.

#### À QUOI SERT L'ARCHITECTURE ?

À construire la manière dont on a envie de vivre.

#### QUELLE EST LA QUALITÉ ESSENTIELLE POUR UN ARCHITECTE ?

La pertinence.

#### QUEL EST LE PIRE DÉFAUT CHEZ UN ARCHITECTE ?

Ne pas avoir le sens de l'espace.

#### QUEL EST LE VÔTRE ?

Le perfectionnisme et l'obsession pour la répétition.

#### QUEL EST LE PIRE CAUCHEMAR POUR UN ARCHITECTE ?

De ne pas pouvoir achever sa construction.

#### QUELLE EST LA COMMANDE À LAQUELLE VOUS RÊVEZ LE PLUS ?

Une architecture sacrée.

#### QUELS ARCHITECTES ADMIREZ-VOUS LE PLUS ?

Frederick Kiesler, Marcel Breuer, Craig Ellwood, Glenn Murcutt, Richard Rogers...

#### QUELLE EST L'ŒUVRE CONSTRUITE QUE VOUS PRÉFÉREZ ?

La Lovett Bay House à Sydney de Richard Leplastrier et les bains de Bellinzona d'Aurelio Galfetti, Flora Ruchat-Roncati et Ivo Trümpy.

#### CITEZ UN OU PLUSIEURS ARCHITECTES QUE VOUS TROUVEZ SURFAITS.

Les architectes ne sont pas surfaits, la profession est trop confidentielle.

#### UNE ŒUVRE ARTISTIQUE A-T-ELLE PLUS PARTICULIÈREMENT INFLUENCÉ VOTRE TRAVAIL ?

Le film *Une femme sous influence* de John Cassavetes, qui traduit en espaces, dans la maison et dans la ville, les contrastes de différents états mentaux d'intimité.

#### QUEL EST LE DERNIER LIVRE QUI VOUS A MARQUÉ ?

*Le Monde d'hier*, de Stefan Zweig.

#### QU'EMMÈNERIEZ-VOUS SUR UNE ÎLE DÉSERTÉ ?

Rien, ou mon appareil photo.

#### VOTRE VILLE PRÉFÉRÉE ?

Sydney, Hong Kong et Salzbourg pour leurs implantations. Los Angeles comme un rêve ou un cauchemar.

#### LE MÉTIER D'ARCHITECTE EST-IL ENVIABLE EN 2018 ?

Oui, j'ai l'impression que les étudiants en architecture sont toujours aussi passionnés.

#### SI VOUS N'ÉTIEZ PAS ARCHITECTE, QU'AURIEZ-VOUS AIMÉ FAIRE ?

J'aurais pu être éthologue et cinéaste.

#### QUE DÉFENDEZ-VOUS ?

La lenteur, la concentration, l'attention.

#### QUELLE QUESTION AURIEZ-VOUS AIMÉ QUE L'ON VOUS POSE ?

D'où venez-vous ?